

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2002)  
**Heft:** 153-154

**Artikel:** Les Suisses qui ont marqué le XXe siècle  
**Autor:** Pidoux, Bernadette / Prélaz, Catherine / Probst, Jean-Robert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849756>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les Suisses qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle

Au cours du siècle dernier, notre pays a engendré un nombre extraordinaire de personnalités d'envergure mondiale. Que ce soit dans le domaine des arts, de la musique, du théâtre, du cinéma, du spectacle ou des sports, des dizaines d'hommes et de femmes ont marqué ce siècle de leur empreinte.

### Freddy Buache, le découvreur

Si le public romand a une si bonne culture cinématographique, c'est grâce à Freddy Buache et à sa Cinémathèque, qu'il fonde en 1950. À seize ans, que pouvait-on faire à Lausanne, pendant la guerre ? Le jeune Freddy va tous les jours au cinéma, pendant dix jours, voir le même film de Grémillon, *Lumière d'été*.

Les dialogues le subjuguent - ils sont de Prévert - mais Buache ignore encore qui est Prévert. Devenu ami d'Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque française, Freddy Buache n'a de cesse de faire reconnaître l'utilité d'une cinémathèque qui non seulement conserve les films anciens, mais montre au public des objets rares. Critique tonitruant et respecté, Freddy Buache, même après sa retraite de l'institution qu'il a fondée, reste la référence en matière de cinéma en général et de cinéma suisse en particulier.

### Marthe Keller, le mariage de deux cultures

Elle a toujours gardé une pointe d'accent allemand, et pourtant sa carrière de comédienne et d'actrice de cinéma, elle l'a réalisée en France. Née à Bâle en 1945, Marthe Keller se destine d'a-



Marthe Keller

bord à la profession de danseuse classique. Un accident malheureux la détourne de ce projet. À Zurich, puis en Allemagne, elle se forme à l'art dramatique. Elle joue à Heidelberg, à Berlin, puis débarque à Paris en mai 1968. Elle y tourne *Le Diable par la queue*, de Philippe de Brocca. Le feuilleton télévisé *La Demoiselle d'Avignon* fait d'elle une vedette des années 70. Désormais, elle est engagée par les meilleurs

réalisateurs, Lelouch et Wilder notamment, tout en continuant à jouer sur scène. « Choisir entre le grand écran et les planches, ce serait comme devoir choisir entre son père et sa mère », explique-t-elle.

### Jean-Luc Godard, l'imprécepteur

Les Français aiment à se souvenir de Jean-Luc Godard comme d'un cinéaste français, lorsque ses films ont du succès... Godard est bel et

bien suisse. Né à Paris en 1930, dans une famille suisse protestante et bourgeoise, le jeune Jean-Luc devient citoyen suisse par naturalisation, pendant la Seconde Guerre mondiale. Il fait des études d'ethnologie à la Sorbonne et fréquente assidûment la Cinémathèque parisienne. Ses amis ont pour nom François Truffaut, Jacques Rivette et Éric Rohmer. Avec Rivette et Rohmer, Godard va lancer la *Gazette du cinéma* en 1950. La critique le passionne et il signe quantité d'articles sous le pseudonyme de Hans Lucas. Ses parents décident de couper les vivres à cet artiste débutant, trop bohème à leur goût. Jean-Luc persiste pourtant et signe ses premiers films dès 1954. Cette année-là, Godard s'était engagé comme ouvrier sur le barrage de la Grande-Dixence. Son premier film s'inspire de cette expérience.

Quelques années plus tard, en 1959, *À bout de souffle* devient le film-culte d'une génération. Ce film, où jouent Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg, fait appel à une technique de tournage novatrice, avec une caméra en perpétuel mouvement. Les films du cinéaste font sensation : *Le Mépris*, en 1963, avec Brigitte Bardot et Michel Piccoli, *Pierrot le fou*, en 1965, avec Belmondo et Anna Karina, *Sauve qui peut la vie*, en 1979, avec Isabelle Huppert et Jacques Dutronc. À chaque fois, le discours de Godard provoque. À l'abri derrière ses grandes lunettes, le cinéaste cultive une image d'intellectuel

sombre et énigmatique. Pourtant, en plus de 70 films, il a prouvé qu'il était bien de ce monde et qu'il savait l'observer comme peu ont su le faire.

### **Jacqueline Veuve, témoin de notre histoire**

Elle poursuit brillamment sa carrière de cinéaste dans un monde plutôt masculin. Dans les années 70, ses films développent justement cette problématique. Ses œuvres sont souvent des portraits sous la forme de documentaires à l'image très travaillée. On se souvient de l'évocation de son grand-père dans *La mort du grand-père ou le sommeil du juste*, en 1978, et de son film sur la vigne et les métiers du vin en 1999.

### **René Morax, l'inventeur**

Morax reste dans toutes les mémoires romandes à plus d'un titre. C'est lui qui écrit le livret de la Fête des Vignerons de 1905, mais c'est aussi lui qui crée le Théâtre du Jorat, pariant sur l'art populaire à la campagne. L'une de ses pièces les plus appréciées est *Les quatre doigts et le pouce*, montée pour la première fois au Casino de Morges, en 1902. Cette œuvre de jeunesse n'a cessé d'être jouée depuis. En 1968, elle contribuait au succès de la troupe des *Faux-Nez*, à Lausanne. Véritable promoteur de la scène culturelle romande, René Morax meurt en 1963, dans sa 90<sup>e</sup> année.

### **Apothéloz, l'animateur**

Metteur en scène de la Fête des Vignerons cuvée 1977, Charles Apothéloz a surtout été celui qui a su réunir autour de lui toutes les forces du théâtre romand. Les comédiens romands avaient alors un emploi et un esprit d'équipe. Au théâtre de Vidy comme sur des scènes internationales,



Jacqueline Veuve

Apothéloz a tiré parti des talents qui l'entouraient. Les comédiens de cette époque s'appelaient Marcel Imhof, William Jacques, Corinne Coderey, Daniel Fillion. Sur la scène de cette fin de siècle, François Rochaix a réalisé une Fête des Vignerons originale et très discutée. Comédiens et metteurs en scène créent aujourd'hui dans des lieux décentralisés, dans une relative précarité. Philippe Mentha, à Kléber-Méleau, Gisèle Sallin à Fribourg, Georges Wod à Genève, Charles Joris et son Théâtre populaire romand à la Chaux-de-Fonds ont pourtant poursuivi un travail de longue haleine.

### **Michel Simon**

Né à Genève, en 1895, il débuta au théâtre en 1929 avant de triompher au cinéma, dans les années 30, avec *l'Atalante* de Jean Vigo et *Boudu sauvé des eaux* de Jean Renoir.

### **Les belles heures du cinéma suisse**

Claude Goretta et Alain Tanner sont tous les deux stagiaires à l'Institut du film, à Londres, dans les années

50. Ils ont fondé le Ciné-club universitaire, à Genève, et rêvent de vivre de leur passion. Alors que Godard choisit de retourner en France, les deux cinéastes décident de rester dans leur patrie. Il n'existe alors encore aucune aide étatique au septième art. Avec Michel Soutter,

Jean-Louis Roy, Jean-Jacques Lagrange, puis Yves Yersin, ils fondent le groupe 5 en 1968. Grâce à cette plate-forme commune qui permet aux réalisateurs de discuter globalement d'une aide avec la télévision, Tanner peut mettre en chantier *Charles mort ou vif*, en 1969. Il connaît également un succès populaire avec *La Salamandre*, en 1971, film qui révèle le talent de Jean-Luc Bideau. Plus tard sociétaire de la Comédie française, le Genevois partage sa carrière entre cinéma et théâtre.

*Dossier réalisé par Bernadette Pidoux, Catherine Prélaz, Jean-Robert Probst, Albin Jacquier. Avec l'aimable autorisation de reprise du mensuel Générations.*



Michel Simon